continuent, car ce qui a frappé vos regards a frappé aussi les regards d'habiles éducateurs du Midi, étrangers à toute prévention, supérieurs à tout préjugé. Ils vont attendre ces nouveaux essais avec un empressement d'autant plus légitime qu'ils savent bien que ce qui s'expérimente en ce moment dans le Nord ne peut que tourner au profit du Midi, tout prêt à s'emparer avec reconnaissance des méthodes nouvelles qui lui paraîtraient suffisamment éprouvées; ils savent que l'industrie sur laquelle de grandes fortunes sont fondées dans le Midi pourrait, sans leur nuire, créer, dans le Nord, des fortunes semblables, en affranchissant graduellement la commune patrie d'un tribut de 43 millions qu'elle paie en ce moment à l'étranger, et dont les agriculteurs du Nord, émules désormais et non rivaux de ceux du Midi, pourraient, dans un quart de siècle, partager en frères avec ceux-ci les primes toujours croissantes.

Par ces diverses considérations, Messieurs, votre Comité d'agriculture m'a chargé d'avoir l'honneur de vous proposer d'insérer le présent rapport dans le *Bulletin* et de le renvoyer à la Commission des médailles.

Approuvé en séance, le 30 septembre 1835.

Signé SOULANGE BODIN, rapporteur.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

RAPPORT fait par M. le baron de Silvestre, au nom du Comité d'agriculture, sur une proposition de créer deux bourses à l'École royale d'agriculture de Grignon.

Messieurs, la réunion de votre Comité d'agriculture, qui a eu lieu le 9 du présent mois, avait pour objet principal d'examiner quels étaient les moyens les plus efficaces d'amélioration que la Société pouvait affecter au premier des arts utiles, qui a fait si peu de progrès, dans la pratique, depuis cinquante années, tandis que tous les autres arts industriels en ont fait de si remarquables, et auxquels vous avez eu le bonheur de contribuer; mais un autre ordre de considérations semble devoir diriger dans les moyens qu'il convient d'employer pour provoquer les progrès de l'agriculture et celui des autres arts industriels. Dans ceux-ci, il suffit d'obtenir la découverte qui constitue le progrès; de toute part, des hommes industriels et des capitalistes se présentent pour exploiter les nouvelles richesses que le génie inventif apporte à la fabrication; les résultats sont rapidement connus et généralement appréciés, et s'il y a pour votre Société des grands motifs de provoquer

et de récompenser les heureuses inventions, il y en a très rarement d'encourager, par des sacrifices pécuniaires, leurs applications dont l'intérêt bien entendu garantit toujours l'extension.

L'art de l'agriculture est dans une position très différente de celle des autres arts industriels ; la plus grande difficulté n'est pas d'inventer des procédés de culture plus fructueux, des instrumens ruraux perfectionnés, de désigner quelles plantes peuvent être cultivées avec le plus de succès, ou quelles races d'animaux doivent être introduites, et comment il faut les entretenir et les conserver dans des circonstances données ; mais la grande difficulté consiste dans les moyens de multiplier les applications autant qu'il serait désirable. Nos cultivateurs manquent, en général, d'instruction et de capitaux ; ils ne lisent point, et se préviennent volontiers contre les choses nouvelles dont on les engage à essayer la pratique : leurs habitudes, leurs occupations si multipliées, et la faiblesse de leurs moyens pécuniaires, les astreignent à suivre la routine à laquelle ils croient devoir les recourremens, qui, souvent, les dédommagent si faiblement de leurs pénibles travaux.

Aussi, Messieurs, voyons-nous, sur une immense partie du sol de la France, les cultivateurs conserver les jachères, l'assolement triennal, et considérer la production du blé comme la plus appréciable de leurs récoltes, bien qu'il puisse être facilement démontré que le prix du blé, qui atteint à peine, en ce moment, celui qu'il avait habituellement il y a soixante ans, est aujourd'hui incapable de couvrir les dépenses qui ont été faites pour l'obtenir. Les nouveaux procédés sur les assolemens, l'emploi intercalaire des plantes qui nourrissent abondamment les animaux, permettent à ceux qui font usage de ces procédés de se récupérer de la perte qu'ils éprouvent sur les grains, par la vente de ces animaux multipliés et engraisés, et par celle de leurs produits ; ces nouveaux procédés, Messieurs, sont donc d'une telle importance, que leur adoption générale permettrait aux cultivateurs de donner une moins sérieuse attention à la perte momentanée qu'ils peuvent faire sur la production du blé, et assurerait la culture non interrompue de cette denrée de première nécessité, et dont rien, sans cela, ne pourrait garantir la durée, puisqu'il serait hors de raison de penser que des ouvriers persisteront à continuer un genre de travail qui leur serait onéreux, si aucun bénéfice ne leur assurait d'ailleurs un suffisant dédommagement.

C'est donc, Messieurs, vers les meilleurs moyens à employer pour propager, le plus généralement possible, les bonnes méthodes rurales que les

encouragemens devraient être dirigés, et ces moyens, qui sont d'une si remarquable importance, n'ont pas, jusqu'à présent, été pris dans une assez grande considération par l'administration. Les Sociétés d'agriculture, répandues dans les départemens, y publient d'utiles préceptes, les Comices ruraux y récompensent les habiles cultivateurs; les fermes-modèles, quoiqu'en trop petit nombre, y donnent de bons exemples, et les écoles rurales fournissent annuellement quelques praticiens éclairés; mais les publications des Sociétés d'agriculture sont rarement lues par les cultivateurs, de profession; les Comices agricoles sont institués dans un fort petit nombre de départemens: il y a très peu de fermes-modèles; elles n'ont quelque influence que dans un cercle peu étendu autour d'elles, et cette influence est affaiblie par cette opinion très commune chez les cultivateurs, que ce n'est qu'à force de sacrifices pécuniaires que les gens riches qui les possèdent parviennent à perfectionner leur culture; enfin, les écoles rurales, qui seraient les moyens peut-être les plus sûrs de généraliser la connaissance approfondie des bons procédés, ont donné, jusqu'à présent, trop peu d'élèves instruits pour faire apprécier tout le parti qu'on pourrait en attendre. C'est sur ce dernier moyen d'amélioration que votre Comité d'agriculture croit en ce moment devoir appeler votre attention; il pense qu'un petit nombre d'élèves entretenus par vous à l'une de nos écoles d'agriculture pourraient avoir une influence heureuse, ne coûteraient pas plus, par année, qu'un des moindres des prix que vous consacrez annuellement aux inventions utiles, et cette disposition bienfaisante serait un bon exemple qui pourrait trouver beaucoup d'imitateurs parmi les hommes qui apprécient à quel point il serait important, en ce moment, de donner sur toute la surface de la France une impulsion efficace à notre agriculture.

Le prix annuel de la pension à Grignon est pour tout élève interne de 1,500 francs pour l'instruction, logement, nourriture, soins médicaux, chauffage, éclairage, blanchissage et entretien du trousseau; chaque élève reste deux ans à l'école, et y prend une fort bonne instruction théorique et pratique, à la suite de laquelle il reçoit un diplôme, qui, souvent, lui assure une place lucrative. L'utile habitude que vous avez, Messieurs, de n'admettre comme élèves à vos frais que des jeunes gens qui aient subi un examen rigoureux et comparatif, vous garantit que vous n'auriez à l'école que des élèves de première ligne, et que vous éprouveriez à Grignon la même jouissance que vous éprouvez ici à l'École des arts et manufactures, où les élèves que vous y avez envoyés sont constamment un objet d'éloge

Trente-quatrième année. Septembre 1835.

pour les professeurs de cet excellent établissement, et dans lequel vous avez maintenant la certitude d'avoir favorisé les travaux de jeunes gens qui promettent des directeurs très instruits à nos manufactures.

D'après ces considérations, votre Comité d'agriculture a l'honneur de vous proposer de décider que, chaque année, la Société d'encouragement nommera, à la suite d'un examen approfondi, deux élèves internes, à ses frais, à l'École d'agriculture de Grignon.

Le concours pour obtenir ces deux places sera très incessamment ouvert, afin que les deux élèves qui auront été choisis, cette année, puissent assister au commencement des cours de ladite école.

Approuvé en séance, le 15 septembre 1835.

Signé baron DE SILVESTRE, rapporteur.

NOTICES INDUSTRIELLES (1).

ARTS MÉCANIQUES. — *Machine à élever les fardeaux par le poids des hommes, par M. Coignet.* Cette machine, dont la construction est très simple, a été employée dans les travaux de Vincennes pour élever verticalement les terres du fond des fossés sur la contrescarpe et sur le parapet. Elle consiste en une poulie placée à la hauteur où l'on veut élever les terres et sur laquelle passe une corde portant deux plateaux; l'un des plateaux étant au pied de la contrescarpe, et l'autre à son sommet, l'ouvrier, qui est au fond du fossé, amène sa brouette chargée sur le premier plateau, et monte, par une échelle, au sommet de la contrescarpe, tandis qu'un autre, placé avec une brouette vide sur le deuxième plateau, descend au fond du fossé et produit l'ascension de la brouette pleine. (*Annales maritimes.* Juillet 1835.)

Nouvelle serrure de sûreté. Cette serrure, de l'invention de M. le baron *Audley*, de Heleigh-Castle, en Angleterre, est principalement composée de deux plaques de métal, susceptibles de s'écarter lorsqu'on y introduit la clef. Au moyen de deux ressorts placés latéralement, elles reviennent dans leur première position, ce qui fait qu'on ne peut ouvrir la serrure qu'avec une clef d'une forme particulière, que M. *Audley* fait varier pour chacune de ses serrures. L'objet principal de cette invention est la pièce que l'auteur

(1) La Société d'encouragement n'entend garantir, en aucune manière, les avantages des machines ou instrumens et le succès des procédés consignés dans ces notices.